

# LA CHAB SUR HISTORY CHANNEL

*par Serge Noirsain*

Dans la soirée du 13 ou du 14 juin, le téléphone sonne. Il s'agit de Norman Cohen, producteur de films pour History Channel. Il m'appelle de Cherbourg et m'explique qu'il prépare un documentaire de deux heures sur le *CSS Alabama* et sur les navires confédérés bâtis en Grande-Bretagne. Il souhaiterait m'interviewer. Nous fixons la date au 16 juin. Hubert Leroy et Gérard Hawkins acceptent de m'accompagner pour cette première audiovisuelle de la CHAB sur une chaîne internationale. N'ont-ils pas été les acteurs directs ou indirects du succès de mon ouvrage ? Le challenge s'avère d'autant plus alléchant que notre correspondant ne rechigne pas à la dépense. Sa compagnie prend à sa charge tous nos frais de voyage et de logement sur place.

Norman Cohen (qui parle couramment le français) et Mike De Witt sont les coproducteurs des *Kralyevich Productions Inc.* dont le siège social se trouve dans un building commercial de la 30<sup>e</sup> rue à New York. Depuis longtemps, Norman Cohen caressait le projet de réaliser une émission sur l'aspect européen de la guerre civile américaine. Le retentissement, aux Etats-Unis, des campagnes de fouilles sur l'épave de l'*Alabama* lui fournit la colonne vertébrale du sujet qu'il veut développer. En revanche, Norman Cohen n'a trouvé aucun historien francophone qui ait traité cette matière en profondeur. La chance nous sourit dans la mesure où Mme Ulane Bonnel, présente à Cherbourg à ce moment-là, lui passe un exemplaire de mon ouvrage. D'après les questions qu'il me pose au téléphone, mon interlocuteur américain a passé mon texte au crible et semble y avoir trouvé ce qu'il cherchait.

Bref, les trois mousquetaires de la CHAB s'embarquent dans le véhicule de Gérard et, le 15 juin en début d'après-midi, débarquent au Centre Naval où leurs chambres sont effectivement retenues. Par hasard, au moment de prendre l'ascenseur, nous croisons Cohen et quelques membres de son équipe qui partaient en repérage. Nous nous fixons rendez-vous pour le lendemain matin. L'interview aura lieu sur le chemin de ronde du Fort du Roule, un site prestigieux d'où l'on embrasse l'entièreté de la rade de Cherbourg ainsi que ses ports marchand et militaire.

S'il a plu à verse la veille, le ciel nous est extraordinairement favorable en cette matinée. Un soleil complice illumine le vaste panorama qui s'étale sous nos yeux. Je m'attendais à être confronté à une simple caméra portable mais, comme le montrent les photos, c'est un véritable arsenal qui nous suit sur le fort. Par bonheur, la qualité de la lumière naturelle me dispense du maquillage traditionnel. L'équipe américaine plante aussitôt son matériel tandis que l'un de ses membres demande gentiment aux quelques visiteurs de s'esquiver du champ de la caméra.

Norman Cohen m'explique la marche à suivre lorsque les réglages son et lumière seront mis au point. Hors caméra et hors son, il me posera des questions sur les matières contenues dans mon livre et sur le duel entre les deux croiseurs américains.

En toute naïveté, je pensais que nous aurions procédé à quelques essais et qu'il m'aurait communiqué les questions au préalable. Point n'en est et il me plonge aussitôt dans l'action. Il s'agit tout à la fois de formuler mes réponses (en français heureusement) et de penser à me maintenir dans l'axe que les techniciens m'ont défini. Je dois fixer sans cesse l'objectif de la lourde caméra sur pieds et mesurer mes gestes pour demeurer dans le cadrage de chaque séquence filmée. Je me soumetts en outre à une mise en scène du producteur qui me demande de déambuler lentement sur le chemin de ronde avec, en arrière-plan, une vue panoramique sur les passes de l'Est et de l'Ouest. Croyant sans doute qu'il s'agissait d'un prochain téléfilm, les badauds s'attardent derrière le cameraman et l'ingénieur du son.

Les interventions de ces derniers ainsi que les questions précises que me pose le producteur sollicitent à ce point mon attention que je ne ressens aucun trac. J'ai tout bonnement l'impression de me livrer à un exposé devant les membres de la CHAB. C'est également à un

véritable examen que me soumet Norman Cohen. Il a de toute évidence “épluché” mon ouvrage, ce qui me flatte incontestablement, mais il entend bien me faire répéter ce qu’il y a lu.

A l’issue de cette longue interview, je ressens cette incertitude qu’éprouve un étudiant au sortir d’un examen oral. Mon baromètre, c’est-à-dire, les mines épanouies de Gérard et de Hubert me rassèrent. Norman Cohen et Mike De Witt apaisent eux aussi mon inquiétude : aucune séquence n’est à refaire. Une fois de plus, la CHAB s’en tire avec les honneurs de la guerre.

Restons néanmoins modestes. Il ne s’agit nullement d’un documentaire sur le livre de Serge Noirsain. Je ne suis qu’une composante d’un film au cours duquel apparaîtront Jerry K. Williams (le spécialiste britannique de Birkenhead) et peut-être Graham Hopner de Dumbarton (Glasgow), qui m’a beaucoup aidé dans mes recherches sur les forceurs de blocus. Durant l’interview, j’ai évidemment cité les deux livres du professeur Francis Balace. De tous ceux écrits en langue française sur la politique européenne vis-à-vis du conflit fratricide américain, ils demeurent encore des ouvrages de référence. J’ai communiqué ses coordonnées aux deux producteurs américains mais j’ignore si, depuis lors, ceux-ci l’ont contacté.

*Last but not least*, notre présidente d’honneur, Ethel Neveux-Seabrook, figure aussi sur la liste des personnalités à interviewer dans ce film et je gage qu’elle saura y mettre la CHAB en valeur.

Comme le disait Hubert Leroy, “*ce fut peut-être un grand moment pour toi, mais il le fut encore davantage pour notre association*”.



*Serge développe les thèmes fixés par le producteur, devant sa caméra installée au Fort du Roule.*



*A grands renforts de gestes, Serge décrit le duel entre l’Alabama et le Kearsage.*



*Les trois mousquetaires de la CHAB au repos, après l’émotion du tournage.*